Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 10

Artikel: On aleçon
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190940

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bientôt aperçu de sa méprise et avait continué son ascension. Un soir cependant, la clef de Claudius parvint à ouvrir, on ne sait pourquoi, la porte du troisième étage. Claudius pénètre dans l'intérieur et va droit à sa chambre; il voit le vieil armateur étendu sur une chaise longue et qui interrompt la lecture de son journal pour jeter sur lui un regard stupéfait. Claudius rougit, s'excuse, explique l'incident et va se retirer, quand M. Philippon le rappelle :

— Vous êtes, je crois, monsieur Claudius ? Entrez donc, ce n'est rien, une distraction ; entrez !

— Je suis bien confus de vous avoir ainsi dérangé, hasarda le timide Claudius.

— Vous ne me dérangez pas du tout. Que voulez-vous que je fasse de si pressant ? Le hasard m'a servi. Asseyez-vous, cher voisin, J'ai beaucoup entendu parler de vous, et très avantageusement.

Claudius s'inclina.

Le vieil armateur reprit :

— Je ne suis pas fâché de faire plus ample connaissance avec vous. Mon Dieu! je suis un égoïste, peut-être. La faute en est à votre heureuse distraction. Vous êtes un savant, et les savants sont toujours de bons grands enfants. Je suis goutteux, vous le voyez ; nous causerons quelquefois ; vous viendrez tenir un bout de compagnie au vieux malade... cela vous portera bonheur... mais quand vous n'aurez rien de mieux à faire.

Claudius était remis.

— Monsieur, dit-il, ne fût-ce que pour réparer mon étourderie, je ne puis refuser une aussi flatteuse invitation... Ce jeu d'échecs que je vois là m'apprend que vous aimez comme moi ce royal délassement. Je viendrai quelquefois, de loin en loin, pour ne pas vous importuner, vous servir de partenaire.

— Et puis nous causerons, monsieur Claudius, nous causerons. Avant d'être armateur, j'étais marin. J'ai maintes fois fait le tour du monde. Tout en naviguant, je m'occupais d'un grand travail qui peut aller à vos goûts. J'ai presque achevé le *Dictionnaire de la langue malgache.* J'ai beaucoup fréquenté la grande île africaine. Je vous montrerai cela. Vous devez être linguiste et philologue... vous me donnerez des conseils... Nous voilà de vieux amis.

G. d'Arélas. *(A suivre)*

Neuchâtel, 1er mars 1889.

Monsieur le Rédacteur du *Conteur Vaudois*, Lausanne.

Nous serait-il permis de chercher à compléter par les quelques lignes suivantes, les renseignements que vous transmettait M. J.-P. M. sur le *blé jaune à épi carré.*

Cette variété a été obtenue *de semis* par M. Patrick Shireff, de Mungoswell (Ecosse). Elle a été promptement adoptée par un grand nombre de cultivateurs écossais, danois, anglais, hollandais, français et allemands, qui ont formé, *par sélection*, un certain nombre de sous-variétés. Celles-ci portent le nom du pays où elles ont été sélectionnées. On en compte généralement 6.

Ces sous-variétés se distinguent entre elles par le grain et par l'épi. Le grain peut être roux, jaune, rougeâtre, jaune clair, gris et blanc. L'épi est plus ou moins en éventail, le carré en est aussi plus ou moins long. Une sous-variété, le blé blanc à épi carré blanc, a l'épi *blanc velouté.* Il faut vous dire que cette dernière sous-variété est d'introduction récente.

Quant à la maturité, elle varie entre ces différents blés à épis carrés de 3 à 10 jours.

Les résultats les meilleurs ont toujours été constatés dans le *Shireff's square headed*, qui s'est encore amélioré par une sélection sévère. Malgré les intempéries de la dernière saison, ce blé a rendu par hectare 4000 kilog. de grains et 8612 kilog. de paille, tandis que le blé à épi carré français n'a produit que 2684 kilog. de grains et 8980 kilog. de paille de qualité inférieure.

Voici les caractères spéciaux du type, soit le *Shireff's square headed* écossais.

Paille blanche, courte, très-droite et très-raide.

Epi carré, assez compact, aussi large sur les faces que sur le profil, peu effilé vers la pointe, où il est muni d'arêtes courtes et droites.

Grain jaune ou rougeâtre, moyen et assez plein.

Les qualités particulières de ce blé le rendent en effet très apte à réussir dans les terres froides et même humides des pays à climat maritime. Le blé à épi carré est d'une rusticité très-grande, il ne souffre pas des froids prolongés, ni des gelées de printemps, à cause de sa lenteur à entrer en végétation à cette saison. La paille, courte et forte, supporte sans peine les épis, qui sont bien pleins, mais d'un poids modéré. Nous ne connaissons pas de variété qui résiste mieux à la verse. C'est à cause de son fort tallage que ce blé arrive à donner les rendements considérables qui le font rechercher aujourd'hui à juste titre.

Veuillez agréer, monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre parfaite considération.

Ducrettet Frères.

On aleçon.

Djan dè la Raclliettaz étâi on vîlhio couriâo que viquessâi solet avoué sa fenna et on dzouveno valottet que lâi étâi on pou d'apareint et que lâi servessâi dè vôlet, dè serveinta et dè comi gratta-papâi. L'est bin la fenna que fasâi lo café et la soupa, mâ lo petit luron tserriyivè lo bou à l'hotô, portâvè l'édhie, fochérâvè lo courti et grattâvè lo papâi pè lo bureau, kâ lo vîlhio notéro avâi onco on atto à passâ dè sa-t-ein quatoozè. Cé bon vîlhio étâi tant boun'einfant que son petit névâo sè geinâvè pou avoué li et que fasâi cein que la téta lâi tsantâvè, et lo brâvo couriâo renasquâvè pî trâo po lo remettrè à l'oodrè. Portant, on iadzo lâi baillâ onna bouna aleçon sein ein avâi l'air.

On dzo que pliovessâi et qu'on tricliâvè tant qu'on volliâvè dein lo pacot, lo notéro dévessâi allâ défrou lo tantou et fâ à son comi, dza dein la matenâ :

— Dis-vâi, me n'ami : va t'ein vâi nettiyi mè solâ et lè z'eingraissi on bocon, què séyont prêt à einfatâ quand n'arein dinâ, kâ dusso sailli sta véprâo.

L'autro, que ne s'ein tsaillessâi pas, lâi repond : Oh, noutron maitrè, n'est pas la peina, kâ y'a tant dè vouarga pè la tserrâire que vo ne volliâi pas avâi fé cinquanta pas que vo z'allâ étrè tot vouinnâ, et à quiet bon nettiyi voutrè solâ po lè reimpacottâ tot lo drâi !

Ne sé pas se lo notéro trovà que lo galé avâi réson, âo bin se sè ratint dè lo férè obéï, mâ tantià que ne reponde rein ; mâ l'avâi se n'idée.

On momeint aprés, quand faille férè lè diz'hâorès, lo notéro ne budzà pas dè sa pliace. Lo petit tétu, que s'eimpacheintâvè dè trossâ son bocon dè pan et dè toma, crut que lo vîlhio âobliâvè d'allâ sè rappoyî lè coutès et lâi fâ :

— Crâo bin que sarâi bintout lo momeint d'allâ medzi oquiè ; l'est dza passâ l'hâora !

— A quiet bon ! lâi repond lo vîlhio ; n'est pas la peina dè medzi ora ; kâ dein duè z'hâorès dè teimps te ne vâo pas manquâ d'avâi onco fan !

Lo petit crapaud, qu'étâi prâo mâlin, a comprâi l'afférè et n'a rein de ; mâ du adon l'a étâ coumeint lo caïon à la tante Rose : tot dzeintrolliet.

Samuïet et Abran.

Samuïet. Dis vâi, Abran, tè que t'és suti, coumeint diabe faut te férè po recognâitrè la foussa mounïa, kâ l'est bin eimbéteint qu'on ein séyè dinsè eimpouésenâ ?

Abran. Eh ! l'est bin ési.

Samuïet. Et coumeint faut te férè ?

Abran. Eh bin, quand on tè baille dè l'ardzeint, tè faut tot preindrè, et quand te va atsetâ oquiè à la boutequa, s'on tè refusè dâi picès, c'est dâi foussès.

Samuïet. Eh ! t'einlévine po on bougro dè farceu !